

REGARDS

Une publication du Centre MITIC interjurassien



sommaire

2-3 *Lirekit* lecture interactive

4-5 *Xavier Siegrist* l'indispensable ultracourt

6-7 *Vicques* réaliser des films à l'école

8 *Journées cantonales MITIC* viendrez-vous?

numéro 11 automne 2014

Un outil audio pour l'enseignement

C'est dans l'environnement scolaire coloré et lumineux de Courfaivre que je rencontre Véronique Crelier, enseignante en 1e-2e dans ce même village et Christiane Schaffner, enseignante en 3e-4e à Develier. Elles vont partager leur expérience et leurs différentes utilisations du Lirekit au sein du premier cycle.

Le Lirekit qu'est-ce que c'est ?

C'est dans le canton du Valais que le Lirekit fait son apparition. Ce petit boîtier, qui se clippe sur la couverture d'un livre pour permettre un accompagnement audio de celui-ci, est inventé par Dominique Savioz, pédagogue expérimenté et musicien. En 2012, il décide d'abandonner l'enseignement afin de se tourner vers un nouveau rêve, l'édition de livres pour enfants.

Christiane Schaffner qui utilise le Lirekit dans sa classe, nous le décrit comme un appareil solide et simple d'utilisation, que l'enfant peut manipuler aisément.

Cet outil possède un micro et un haut-parleur internes, une entrée audio pour brancher un micro externe, une connexion USB qui lui permet d'être relié à un ordinateur ou d'être rechargé ainsi qu'une sortie audio permettant de brancher un casque ou un haut-parleur externe.

Les numéros du boîtier permettent de programmer les différentes pistes à écouter, chacune contenant une histoire ou un exercice audio. Il est donc possible d'effectuer une multitude d'enregistrements en utilisant diverses combinaisons de chiffres.

Deux enseignantes, deux projets, un seul outil

Lirekit possède un site internet www.lirekit.ch, qui accompagne ses utilisateurs. Un abonnement d'une année permet la confection d'un ou de plusieurs livres. Les classes de Véronique Crelier (1e-2e) et de Christiane Schaffner (4e) en ont toutes les deux fait l'expérience.

Tout d'abord, rendez-vous en 1e-2e, un univers de non-lecteurs. C'est un projet annuel commun avec l'école secondaire de Bellelay autour des grenouilles, qui inspire Véronique Crelier pour la création de son livre.

C'est donc à partir d'un projet de vie de la classe que les élèves de Courfaivre ont inventé l'histoire du crapaud accoucheur.

Voici les étapes de leur démarche pour la création des illustrations :

1. Prise de photos à l'extérieur, dans

- l'environnement du projet (étangs);
- Dessins de grenouilles et crapauds réalisés en classe sur grand format, photographiés et redimensionnés sur l'ordinateur puis ajoutés sur les photos de base;
- Ajout d'éléments avec le programme Paint en fonction de l'histoire inventée. Les élèves parlent par exemple d'une Formule 1 qui passe sur la route ou de fleurs dans un champ. Comme les photos ne montrent pas ces éléments, ils ont été rajoutés !

L'enseignante utilise un micro externe pour enregistrer ses élèves. Elle se sert ensuite du logiciel audio Audacity pour retravailler les sons et ajouter des bruitages, soit téléchargés sur l'ordinateur (cris de crapauds), soit enregistrés en classe (applaudissements). Ce montage audio peut également se faire grâce au logiciel Lirekit Logic qui est conçu spécialement pour les utilisateurs du Lirekit. Le plus de ce logiciel est qu'il permet d'entrer des coupures dans les enregistrements qui se traduisent sous la forme d'un son de clochette au moment où l'enfant doit tourner la page.



120 heures de lecture audio

un dictaphone intelligent

10 heures de batterie

un créateur autonome d'audio-livre

un puissant outil de création

aide aux devoirs, jeux, dictées, exposés, poèmes, interviews, etc.



Pour aller plus loin

Le détail de la réalisation de ce livre se trouve sur le site de l'école primaire de Develier, dans la rubrique des 3e-4e.



J'ai pu constater qu'une autre approche avait été adoptée par Christiane Schaffner dans sa classe de 4e. La première étape se fait en commun, il faut décider le genre de texte (aventure, poème, récit) ainsi que le thème principal de l'ouvrage. Durant cette période, chacun peut donner ses idées ou réagir aux remarques d'un pair. Une fois que ces deux éléments sont déterminés, place à la récolte d'idées pour l'écriture du texte. Cette longue étape se fait sur plusieurs séquences.

Dès que l'histoire prend forme, les illustrations peuvent également être débutées. C'est un travail minutieux qui consiste à faire un fond puis à ajouter les éléments de décor ou les personnages, dessinés sur d'autres supports et découpés. Le dernier ajout est le texte qui aura été tapé à l'ordinateur par les élèves en suivant l'histoire audio enregistrée par l'enseignante sur le Lirekit.

Les planches sont alors prêtes et peuvent être envoyées à la maison d'édition de Sierre pour être reliées en un livre. Christiane Schaffner relève que ces livres ont un coût (24.50 francs par ouvrage), mais que le plaisir et la fierté des enfants de voir leur travail aboutir à la réalisation d'un livre sont énormes.

De l'audio dans la vie de la classe

En plus de la confection de livres, le Lirekit permet d'intégrer d'autres formes d'audio au sein d'une classe. Là encore, nos deux enseignantes ne manquent pas d'imagination !

Retournons en 1e-2e où un appareil Lirekit est utilisé uniquement pour les chants appris en classe. Véronique Crelier enregistre ses élèves dès qu'ils en connaissent un nouveau. Le nombre de chants augmente au fur et à mesure de l'année scolaire ainsi que le nombre d'enregistrements. Les élèves ont une fiche référence sur laquelle sont indiqués les numéros à presser sur le Lirekit et les noms des chansons enregistrées, ce qui leur permet d'écouter celle souhaitée de manière autonome. Le même principe est utilisé pour un autre appareil réservé à l'écoute d'histoires enregistrées par l'enseignante, par les enfants ou encore par des parents d'élèves ou d'autres intervenants parlant d'autres langues. Dans cette classe, le Lirekit remplace l'appareil CD !

En 4e, dans la classe de Christiane Schaffner, il est également utilisé pour accompagner Zupfi, le petit singe qui parle allemand. L'enseignante enregistre la consigne sur l'appareil et les enfants peuvent, grâce à un casque, travailler en atelier oral pendant que

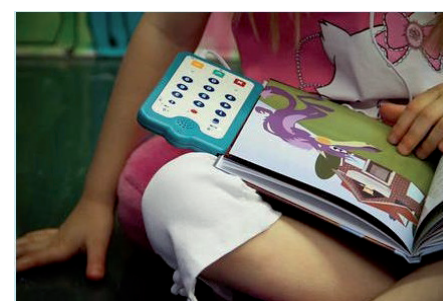
le reste de la classe fait autre chose. Christiane Schaffner se sert également de cet outil pour des exercices oraux en français tels que des dictées ou de la lecture à haute voix.

Avec le Lirekit, l'enfant est guidé par une voix tout au long de l'utilisation, il sait ce qu'il doit faire et quel bouton presser. Cela augmente son autonomie dans les activités orales de la classe.

L'utilisation de cet outil s'inscrit dans les objectifs du PER, en permettant à l'enseignant de travailler en parallèle le domaine des langues, celui des arts, les capacités transversales et la formation générale entre autres. Le Lirekit est donc à utiliser sans modération !

Si vous souhaitez découvrir plus en détails son fonctionnement, rendez-vous aux journées cantonales MITIC, lors desquelles un atelier lui sera consacré.

Chloé Henry



Une aventure indispensable

Est-ce que les nouvelles technologies seraient un moyen de rendre plus belle la profession d'enseignant ? A écouter Xavier Siegrist, maître d'une classe de 7e-8e à Courrendlin, il n'y a aucun doute possible...

« J'ai décidé de participer au Festival de l'Ultracourt en 2008 après avoir suivi un cours dispensé par Nicole Voelke. Ce cours m'a littéralement transporté dans le monde magique du film d'animation, et je n'en suis pas ressorti indemne puisque maintenant, c'est comme une drogue pour moi. Chaque année je brûle d'impatience à l'idée de redémarrer l'aventure avec mes élèves.

Des références

Tout d'abord je présente à mes nouveaux élèves quelques films d'animation qui sont des références pour moi : l'ours Colargol, Le Manège enchanté, Aglaé et Sidonie (ça ne me rajeunit pas, mais j'ai été bercé par ces films-là étant tout jeune et grâce à l'internet, on peut facilement retrouver ces perles rares qui datent de plus de quarante ans). Et croyez-moi, en découvrant ces films d'animation, qui n'utilisent encore quasiment aucun moyen de trucage, les élèves sont tout aussi passionnés que de voir le dernier blockbuster de Pixar ou Dreamworks. Je leur passe également quelques épisodes de Shaun le mouton, de véritables petits chefs-d'œuvre, et quelques-uns de leurs making-of pour expliquer tout ce qu'il y a derrière les

images. Sans oublier des réalisations de mes anciens élèves ainsi que des films primés lors des festivals précédents. Cette première partie se termine par un grand débat pendant lequel chaque élève peut donner son avis sur ce qu'il a vu.

Construire un scénario

Les idées de films ne manquent pas mais pour qu'elles se transforment en une vraie histoire, il faut que l'on ait une situation initiale, un développement et surtout une situation finale qui tienne la route, ce qui correspond à la structuration du texte narratif. Chaque groupe travaille sur son scénario qui est ensuite soumis aux avis constructifs de tous les élèves de la classe.

Puis vient le choix de la technique qui sera utilisée : pâte à modeler, dessins, Lego, Playmobil, ... Les cartons dans lesquels le matériel de l'économat cantonal nous parvient sont souvent utilisés pour les décors qui sont complétés par du matériel de récupération ou des éléments naturels.

Enfin j'essaie de faire en sorte que le cadrage et la mise au point des photos soient le mieux travaillés possible afin que le public ait du plaisir à regarder le film, et non pas mal aux yeux ou à la tête en sortant. En visionnant les films d'animation réalisés par des professionnels, on arrive à montrer aux élèves que plus les plans sont variés, plus le film est passionnant. Cela demande beaucoup plus de travail mais au final ça paie.

Productions d'élèves

Il est normal que ces réalisations soient imparfaites, ça participe aussi à leur charme. Il est pourtant très difficile pour l'enseignant de ne pas intervenir dans la réalisation des films et de ne donner « que » des conseils techniques, mais je trouve qu'il est essentiel que son rôle se résume à cela uniquement. Les images qui bougent beaucoup, les scènes qui n'apportent rien, les commentaires audio à améliorer sont représentatifs du travail des élèves. Si vous rendez un film trop parfait, ça n'a plus aucun sens. Et les élèves ne vont pas se gêner de dire : « Ah ça, c'est le prof qui a fait, et puis ça aussi, et ça également ! » et en fait, c'est le film du prof et pas le leur. Même si je passe quand même quelques soirées équipé de café et de Temestas... (Ah, je comprends maintenant mes cheveux blancs !)



Un horaire spécial ultracourt

J'ai l'habitude depuis quelques années de consacrer toutes les leçons des deux semaines qui précèdent les vacances de Pâques à l'ultracourt. C'est-à-dire que pendant quinze jours, le concierge a l'interdiction d'entrer dans ma classe pour nettoyer le cheni, car rien n'est cheni dans l'ultracourt: du petit bout de scotch par terre au petit grain de sable dans une boîte en carton, rien ne doit bouger du jour au lendemain sous peine de devoir entièrement reprendre la scène commencée la veille.



entendu en classe

« Quoi, il est déjà trois heures et quart, mais aujourd'hui, je n'ai pas encore dîné je crois, ou je ne m'en rappelle plus ! »

« La journée est déjà finie et je ne m'en suis pas rendu compte !!! Si seulement c'était la même chose pour les autres leçons ! »

Gérer la classe pendant une telle activité est très simple car elle s'auto-gère. L'enseignant se résout à n'être qu'une aide technique et à recadrer certains élèves qui pourraient partir dans tous les sens sans véritable but final. La classe devient une ruche, ou plutôt une fourmilière où chaque fourmi a son propre rôle et dépend des autres pour que le projet aboutisse. Il faut juste parfois remotiver les élèves qui ont recommencé certaines scènes plus de dix fois parce qu'elles sont « invisionnables » ou incompréhensibles. Pour ce faire, ma technique consiste à présenter aux autres groupes les scènes déjà montées pour avoir une critique objective des camarades de classe. Et là, les commentaires portent immédiatement leurs fruits car ça ne vient pas du prof qui sait toujours tout.

Concilier l'ultracourt avec le programme

J'explique en début d'année à mes élèves et à leurs parents qu'après la semaine blanche, nous ferons des maths et du français également pendant d'autres leçons afin que nous ayons un peu d'avance sur le programme. Cela me permet de cette manière de pouvoir bénéficier de deux semaines complètes dédiées à l'ultracourt. Mais en même temps, chaque enseignant sait pertinemment que la semaine avant les vacances de Pâques, les élèves sont tellement au bout du rouleau (et nous aussi...) que presque tout devra être revu après les vacances. Eh bien dans ma classe, ce n'est pas nécessaire puisque les



Photos : Xavier Siegrist

La classe en plein travail. Il faut parfois accepter de transformer l'espace en véritable chantier !

élèves sont tellement motivés que je pourrais encore les garder une semaine de plus !

Cette activité est tellement enrichissante et passionnante pour les élèves qu'elle devrait devenir obligatoire !! (non, je rigole...) J'ai des élèves qui ont quitté l'école et qui me reparlent régulièrement de ce qu'ils ont vécu en participant à l'Ultracourt. Après une telle activité, votre classe change de comportement et devient beaucoup plus soudée. C'est un apprentissage du travail de groupe, de coopération qui correspond parfaitement aux capacités transversales décrites par le PER.

D'ailleurs chaque année, lorsque j'accueille des nouveaux élèves, c'est leur

première question : est-ce qu'on va faire des films comme ceux de l'année passée ? Et même si aucun prix n'est obtenu, le fait de pouvoir inviter ses parents à venir voir devant plus de 200 personnes sa propre réalisation, alors que l'on n'a que 12 ans, est une fierté qui ne s'oublie pas facilement ! Quant aux commentaires des parents, ils sont très positifs. Je reçois beaucoup de remerciements parce que leurs enfants ont eu du plaisir à venir à l'école, et qu'en plus, le programme a été respecté ».

Propos recueillis par Benjamin Stebler

ultracourt vidéo

Cette année et pour la première fois en 11 éditions, le festival sera également ouvert aux courts-métrages vidéos. Une nouvelle durée maximale de 3 minutes a été fixée pour les réalisations envoyées au concours, qu'il s'agisse d'ultracourts d'animation ou d'ultracourts vidéos.

« Après une telle activité, votre classe change de comportement et devient beaucoup plus soudée. »

réaliser des films à l'école

Projet OPP à Vicques

« On est fiers de notre film ! C'est le meilleur projet OPP de ces dernières années ! » Paroles d'élèves au sujet de l'Option Projet Professionnel proposé par quatre enseignants de l'école secondaire du Val Terbi. Il peut paraître surprenant de consacrer du temps à la réalisation d'un film dans une institution telle que l'école publique alors qu'il y aurait tant de matières importantes à étudier comme les mathématiques ou la maîtrise du français. Mais lorsque le résultat est présenté, il ne fait aucun doute qu'un travail formateur et sérieux a été accompli.



Léna et Laura dans une scène du film *L'absence dévoilée*.

Une vision, deux projets

Un travail par projet signifie une pédagogie active où les élèves sont impliqués du début à la fin. Ceci est impossible sans une forte motivation, d'où l'importance d'un projet porteur. Il s'agissait donc de proposer un projet qui soit attrayant mais qui permette aussi aux élèves d'acquérir un nouveau bagage utile pour leur avenir. Les enseignants Jérôme Cotting et Nathalie Currat ont choisi la voie du film de fiction fantastique tandis que Mathieu Dalmas et Samuel Rohrbach ont préféré celle du film didactique scientifique à la manière de *C'est pas sorcier*.

Les étapes

Elles se devinent assez facilement et sont communes aux deux projets. Le tout commence par une recherche d'idées, que ce soit pour une histoire originale ou pour la description et l'expérimentation d'un phénomène scientifique. Puis il y a l'écriture du scénario. L'étape la plus difficile selon les dires des élèves. Sans oublier la description des décors, parfois par le dessin. Ces activités sont menées individuellement. Il s'ensuit une négociation pour ne retenir que les bonnes idées et définir les différents rôles à tenir comme celui d'acteur et actrice, caméraman, preneur ou preneuse de son, éclairagiste. Un excellent moyen pour développer l'argumentation. Il s'agit aussi d'établir un calendrier qui définit les moments de répétition, la réalisation du story-board, les repérages pour les prises de vues en extérieur, la réalisation des décors, l'acquisition des bases de la prise de vue, la réservation du matériel de la médiathèque de la HEP BEJUNE et son appropriation, le tournage, le montage à l'aide d'iMovie et la diffusion. Cette longue énumération montre à elle seule la complexité d'un tel projet.

L'absence dévoilée

Les élèves de Jérôme Cotting et Nathalie Currat ont réalisé le film de fiction *L'absence dévoilée*. Il s'agit d'un court-métrage en deux versions, l'une de quatre minutes, l'autre raccourcie de deux minutes dans le but de participer au Festival de l'Ultracourt 2014.

OPP en 10e - 11e

La pédagogie de projet a le vent en poupe. Bien que les bases de ce type de pédagogie aient été décrites il y a une centaine d'années, elle n'était pratiquée que par quelques convaincus dont l'enseignant tramelot Raoul Voirol. Son engagement exceptionnel a conduit les autorités scolaires à étendre aux écoles intéressées les conditions de mise en oeuvre d'un projet. La possibilité est maintenant donnée de travailler avec les élèves de 10e et 11e autour d'un projet plusieurs leçons par semaine durant toute l'année scolaire. Cette offre est appelée Option Projet Professionnel (OPP) dans le Jura et Flexibilisation 11e dans la Berne francophone.



Ils ont réalisé le film *L'absence dévoilée*. De gauche à droite : Sylvain, Grégory, Laura, Laura, Lena et Marc.

Hormis l'étape initiale de recherche d'idées et d'écriture du scénario, les élèves ont toujours travaillé en un seul groupe. L'atmosphère créée a permis une dynamique constructive où chacun a trouvé sa place assez naturellement et a pu développer ses talents, que ce soit comme actrice ou derrière la caméra. La dynamique des changements de plans et le placement des caméras ont été transmises par l'analyse de quelques courts-métrages sur internet. Des essais de changements de plans ont été réalisés par le tournage en classe d'une scène simple. Un élève qui se réveille, se lève et prend un livre. Le tournage proprement dit s'est déroulé sur deux après-midis avec deux caméras, des éclairages et un micro sur perche.

Scientivicques

Les élèves de Mathieu Dalmas et Samuel Rohrbach ont travaillé par groupe de deux pour la préparation, la réalisation et le montage. Cinq films ont été réalisés : *Celsius*, *Newton*, *Tazieff*, *Archimède*, et *Coca-Mentos*. La création des décors a été une activité commune ainsi que l'appropriation du langage filmique et le tournage. La classe a bénéficié des connaissances et de l'appui vidéo de Nicolas Chèvre, vidéaste professionnel. Il s'agit d'une prestation du centre MITIC interjurassien à disposition des écoles qui en font la demande.



Aurélia et Antoine dans une scène du film *Coca Mentos*.

Et la diffusion?

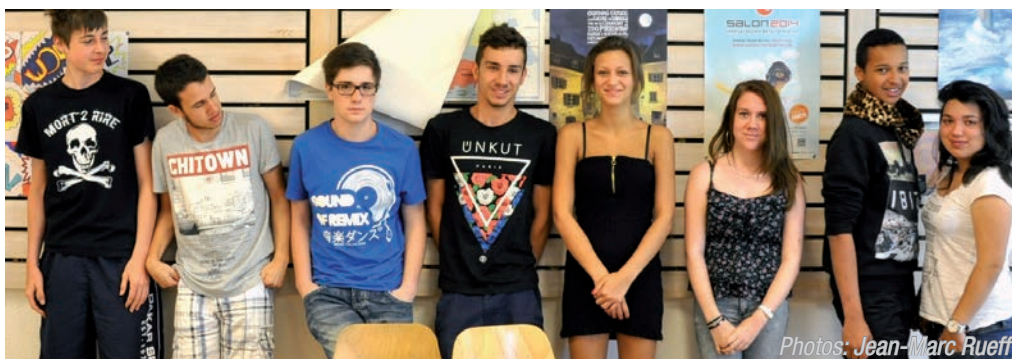
L'absence dévoilée est diffusé uniquement sur DVD. Il n'est donc pas visible en ligne. Un choix dicté par la volonté de protéger l'image d'un acteur jeune enfant.

La question de la diffusion des 5 films didactiques n'a malheureusement pas été discutée au début du projet. Au moment de la publication, il a été proposé de les poster sur Youtube, mais quelques élèves se sont opposés craignant des remarques négatives. En conséquence, seuls quelques films ont été publiés. Mathieu Dalmas recommande donc vivement de définir les modalités de diffusion avec les élèves au début d'un tel projet.

Développement personnel

Les enseignants avec les élèves ont mis en place un climat de confiance indispensable à l'acceptation du regard critique des pairs. Les répétitions ont été filmées et visionnées par tous les élèves qui donnaient leur opinion. Tout le monde sait comme il est difficile d'accepter son image filmée et ce d'autant plus pendant l'adolescence. Les tics, les défauts sont mis à nus. Il faut une bonne dose de confiance en soi et d'encouragement pour affronter le regard des autres, pourtant indispensable pour progresser. L'acquisition de cette compétence sociale est précieuse pour le développement personnel. N'est-ce pas le rôle de l'école que de former la personnalité des élèves à la tolérance et à l'entraide ? Rien que pour cette contribution, ces deux projets médiatiques sont remarquables.

Jean-Marc Rueff



L'équipe des Scientivicques. De gauche à droite : Jérémy, Julio, Antoine, Noah, Meredith, Aurélia, Maël, Tiffany.

films en ligne

Sur Youtube, saisissez le mot-clé *Scientivicques*.

